

24 images

24 iMAGES

Raymond Depardon

Le regardeur

Gérard Grugeau and Marie-Claude Loisele

Number 143, September 2009

Raymons Depardon

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25170ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Grugeau, G. & Loisele, M.-C. (2009). Raymond Depardon : *Le regardeur*. *24 images*, (143), 4-5.

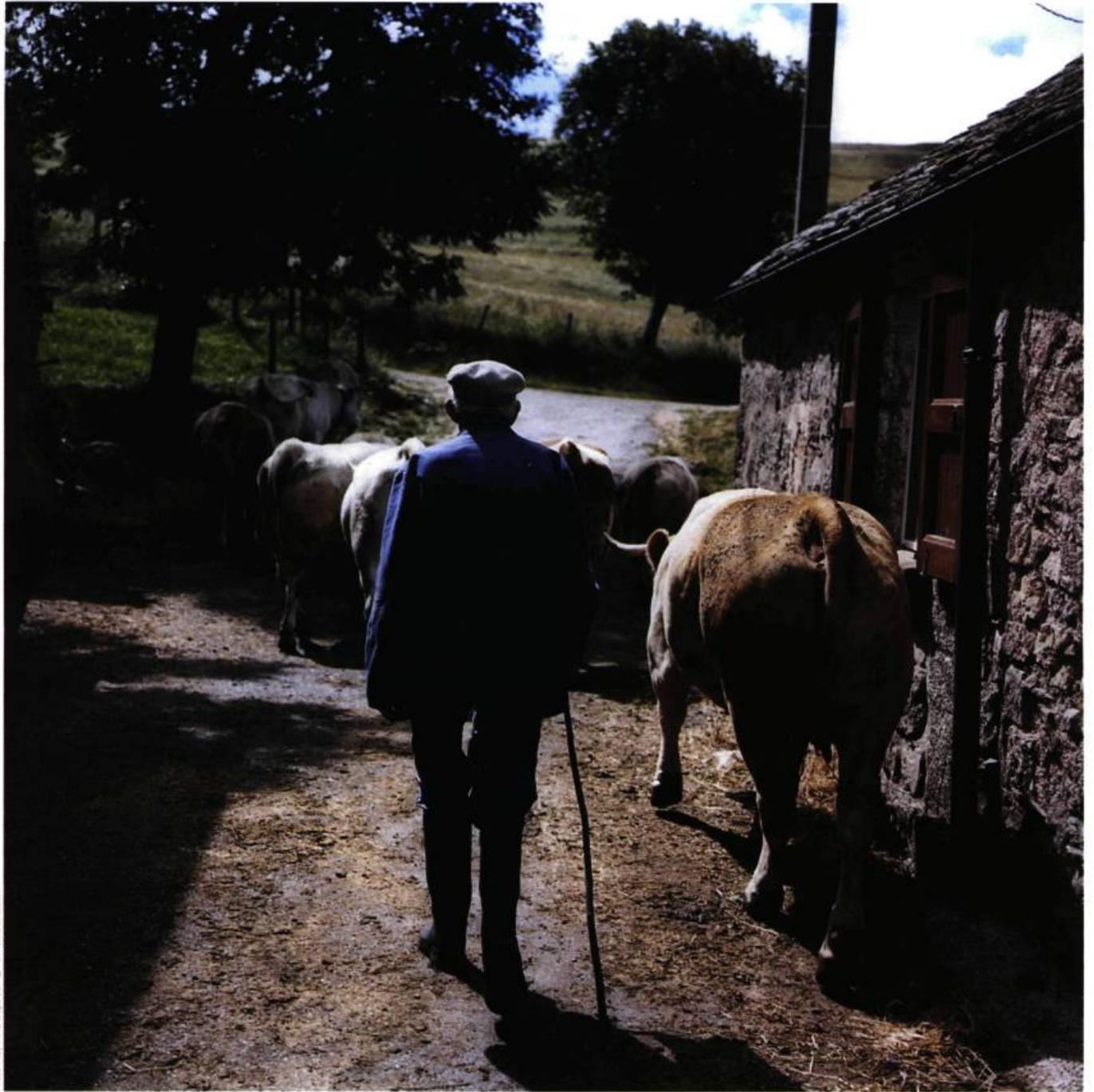


Photo: Raymond Depardon © Pirella Göttsche

La vie moderne (2008)

*Suis-je condamné à errer parce que je me suis expatrié trop jeune et
que j'ai quitté cette ferme, ce lieu d'enfance très fort,
que je ne pourrai plus jamais retrouver?*

– Raymond Depardon

RAYMOND DEPARDON LE REGARDEUR

dossier dirigé par Gérard Grugeau et Marie-Claude Loiseleur

DU 9 SEPTEMBRE AU 4 OCTOBRE, LA CINÉMATHÈQUE québécoise offre l'occasion privilégiée de voir ou de revoir sur grand écran l'œuvre intégrale de Raymond Depardon. Une œuvre abondante, riche, qui emprunte un parcours singulier, d'une cohérence qui jamais ne s'est démentie. Lorsqu'il réalise un premier court métrage, *Ian Palach*, à l'âge de 27 ans, Depardon a déjà derrière lui dix années de métier comme photographe, années durant lesquelles, après avoir été quelque temps «traqueur» de stars et de faits divers, il a parcouru le monde à titre de photjournaliste. Entré chez Dalmas à 18 ans, il sera l'un des cofondateurs de l'agence Gamma sept ans plus tard, avant de rejoindre l'agence Magnum à laquelle il est rattaché depuis maintenant 30 ans.

On dira de Depardon qu'il a donné naissance à une nouvelle façon d'envisager la photographie où la possibilité de raconter le monde passe nécessairement par l'état psychologique de l'instant, chaque image devenant ainsi en quelque sorte fragment d'une autobiographie. Cette approche intime de la réalité – quoique toujours pudique et réservée lorsqu'il s'agit de regarder l'être humain – est aussi ce qui caractérise tout son cinéma, qui s'est imposé depuis 40 ans comme une pratique d'une importance égale à celle de la photographie, en constante résonance avec elle. Serge Daney dira d'ailleurs de Depardon qu'il est l'«inventeur au jour le jour de sa propre vie imagée».

Le cinéaste invente également une façon de faire qui, malgré l'impression d'une certaine rigidité qu'elle peut parfois donner, n'a absolument rien de dogmatique, toujours prête à s'adapter aux conditions de tournage comme à la nature de chaque projet, constamment bousculées par la nécessité du moment. C'est que la «méthode Depardon» est essentiellement guidée par une recherche de la bonne distance dans le rapport à ce qui est filmé (ou photographié), soutenue aussi par une écoute exceptionnelle grâce à sa collaboration avec Claudine Nougaret à la prise de son, sa complice depuis plus de 20 ans. Sous des dehors d'une simplicité en apparence presque pure, d'une évidence presque transparente (Depardon filmant «les faits» d'une façon croirait-on neutre), l'œuvre qui s'offre à nous ne cesse de se complexifier et de nous échapper à mesure que nous cherchons à la cerner. Il devient du coup presque impossible de la circonscrire clairement, devant la quantité de tensions contradictoires qui la sous-tendent. Impossible aussi de la détacher de l'homme qui n'a cessé de s'interroger sur sa pratique, sur «comment regarder les autres» et sur un parcours qui, tout au long de cinquante années d'errances, ne l'a pourtant jamais détourné véritablement de la terre de ses origines. C'est donc le visage multiforme de cette œuvre passionnante et remarquablement féconde que le présent dossier s'attache à mettre en lumière. – M.-C.L.